

Dernière Heure

La Paix dans les Balkans

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Londres, 25 mai. — Les négociations entre les délégués turcs et les délégués alliés, interrompues samedi, reprendront demain.

On espère, dans les milieux diplomatiques, que les préliminaires arriveront assez facilement à s'entendre et que les préliminaires de paix pourront être signés cette semaine.

D'après les télégrammes reçus d'Athènes, la situation entre Grecs et Bulgares est plus rassurante.

LA TURQUIE CEDE L'ILE DE CHYPRE

Londres, 25 mai. — Le correspondant du "Daily Express" à Constantinople annonce que l'île de Chypre, occupée par les Anglais depuis 1878, a été cédée par la Turquie à la Grande-Bretagne.

REUNION DE DELEGUES

Londres, 25 mai. — Une réunion de délégués des États balkaniques et de délégués turcs a eu lieu ce soir.

Domin Nizami Paçia a reçu l'assurance qu'aucun des alliés n'avait l'intention de proposer de modifications ultérieures aux préliminaires de paix, en dehors de celles qui ont été déjà demandées.

On considère que ce fait constitue un pas important vers l'accord, car les délégués turcs craignent que si une modification quelconque des conditions de paix était admise, cela ouvrirait la porte à d'autres demandes de la part des alliés.

Collision de cuirassés

Toulon, 25 mai. — Au cours d'une évolution, le cuirassé "Diderot" a été heurté par le cuirassé "Justice" avec assez de force pour que les porte-avions et plusieurs embarcations furent arrachés.

Le "Diderot" a subi à bord arrière un enfoncement de sa cuirasse sous-marine de 7 centimètres de profondeur et de 3 à 3 mètres de longueur.

Le feu à l'Exposition de Gand

Gand, 25 mai. — Un incendie a éclaté cet après-midi à quatre heures et demie à l'Exposition de Gand.

Il s'est déclaré, assure-t-on, dans la cuisine d'un restaurant installé avenue des Nations.

Le feu s'est communiqué bientôt au pavillon hindou, espèce de bazar exotique contigu au restaurant.

En quelques instants, le restaurant, le pavillon hindou et un second restaurant contigu ont été la proie des flammes.

Les pompiers n'ont pu éteindre le feu qu'après un démantèlement des œuvres d'art exposées dans la section belge des beaux-arts. Elles ne furent pas atteintes.

Les dégâts, dont le montant est inconnu, sont considérables.

Le chef de gare chargé par le brasseur a effectué un commerce de marchandises dans la section anglaise, mais il fut rapidement arrêté.

Au Mur des Fédérés

Paris, 25 mai. — Cet après-midi, les citoyens Allemane, accompagné de plusieurs amis porteurs d'une couronne avec cette inscription : "Les Combattants de la Commune de la 'Fraternelle'", ont été autorisés par la police à déposer leur couronne au Mur des Fédérés et se sont retirés sans incident.

Suivant les ordres reçus, la police a fait fermer la Porte-Lichaise à 16 h. 30. Un balai de la gare sonna le retrait et accompagnait les gardiens en parcourant la nécropole.

Les personnes qui se trouvaient près des tombes se sont retirées sans incident.

Election Municipale à Paris

Paris, 25 mai. — Voici le résultat du scrutin de ballottage pour l'élection municipale du 20^e arrondissement, quartier St-Fargeau, qui a eu lieu aujourd'hui :

Inscrits : 4226. — Votants : 2977. — M. Viret, radical-socialiste, 1509 voix. — M. Leclercq, Fribourg, socialiste unifié, 1426 voix. — Blanc, divers et sans, 42.

Les méfaits cléricaux de Bourges

Bourges, 25 mai. — Les incidents qui se sont produits ce matin devant la cathédrale ont été nous parlons d'autre part, ont été assez vifs. Les catholiques, qui avaient défilé de faire la procession de la Fête-Dieu, malgré la réponse négative du maire à leur pétition, étaient réunis en assez grand nombre dans la cathédrale. Sur la place, des groupes de curieux et de contre-manifestants stationnaient. Dès que la procession parut à la porte Nord, les agents et les gardiens s'opposèrent à sa sortie et trois personnes qui protestèrent furent emmenées au poste. Peu après des jeunes gens des patronages cléricaux tentèrent de sortir par le grand portail, des soldats furent appelés pour renforcer le service d'ordre. Une douzaine d'arrestations furent opérées. Les cléricaux, après une assez vive résistance, furent relégués dans la cathédrale d'où on les autorisa ensuite à sortir par petits groupes.

Dix des manifestants, sur les quinze arrêtés, seront poursuivis devant le Tribunal correctionnel. Ils ont 44 ans en liberté ce soir par le procureur de la République après avoir été inculpés d'outrage aux agents dans l'exercice de leurs fonctions.

Cet après-midi, aux vêpres, la procession eut lieu à l'intérieur de la cathédrale sans incident.

UNE PROCESSION MURÉE

Montauban, 25 mai. — Pour prévenir tout incident à l'occasion de la Fête-Dieu, d'importantes mesures d'ordre ont été prises aujourd'hui. La police, la gendarmerie, la cavalerie et de l'infanterie empêchèrent de stationner sur la place de la cathédrale et dans les rues adjacentes.

M. Méty, évêque de Montauban, qui conduisait la procession, ne put sortir de l'église.

Des cris divers ont été poussés par les cléricaux.

La sortie s'est effectuée sans incident d'ailleurs.

Les incidents militaires

NOMBREUSES PERQUISITIONS A PARIS

Paris, 25 mai. — Une grande manifestation parquée de Paris, adressant parquets, a été démantelée demain matin au cours d'une perquisition.

Les délégués de la révolution sociale ont été arrêtés et conduits au poste de la rue de Valenciennes. Les manifestations dans différentes casernes de Paris.

A onze heures, M. Dricot, chef de l'inspection, a signé un certain nombre de mandats qui ont été remis à M. Guichard, chef de la sûreté ; Niclausse et Legrand, sous-chefs ; Vallée, chef de la brigade mobile ; les commissaires aux délégations judiciaires et à plusieurs commissaires de police de Paris.

Arrestation de la directrice de la "Petite Famille"

Versailles, 25 mai. — Après les constatations faites par le parquet et Mme Arina de la directrice du patronage de la "Petite Famille" à Saint-Cloud, elle a été arrêtée et conduite à dix heures à la prison de Versailles, à la disposition de M. Fougère, juge d'instruction.

Elle est inculpée, formellement cette fois, de brutalités sur ses pupilles et de nombreuses escroqueries.

L'explosion du "Nevada"

Constantinople, 25 mai. — D'après les derniers télégrammes officiels parvenus à Paris, il y avait à bord du "Nevada" 123 passagers, dont 83 ont été tués.

Le rapport du capitaine du port de Smyrne rend le commandant du "Nevada" responsable de la catastrophe, attendu qu'il aurait contrevenu aux récentes instructions des autorités turques.

On dit que la Porte se serait disposée à accorder une indemnité à la compagnie française propriétaire du "Nevada" si les enquêteurs démontraient que le capitaine n'avait aucune responsabilité dans la perte du navire.

LA RADE DE MORT

Constantinople, 25 mai. — On déclare officiellement que le vapeur "Nevada" a été heurté une mine parce qu'il avait quitté le passage.

Selon une autre version, le navire était resté dans le passage.

On craint que des mines n'aient été déposées pour le couvrir, de sorte que la navigation court un grand danger.

Aucun navire n'entre dans le port de Smyrne et aucun n'en sort.

Les experts maritimes d'Istanbul ont demandé aux missions étrangères d'envoyer des experts de la Porte pour que les mesures nécessaires soient prises.

Comme un navire russe venant de Smyrne, l'ambassadeur de Russie a demandé à la Porte d'éloigner toutes les mines.

Le ministre des affaires étrangères du Japon a écrit au ministre des affaires étrangères de la Porte pour qu'il prenne les mesures nécessaires.

Il n'est pas possible d'identifier les victimes.

Grève de dockers

Montpellier, 25 mai. — Les ouvriers du port de Cette ont déclaré la grève générale pour demain.

Deux cents hommes du 2^e génie viennent de partir pour assurer l'ordre.

La Course Paris-Roubaix

Arras, 25 mai. — Les premiers courants de la course Paris-Roubaix indépendants sont passés au contrôle d'Arras dans cet ordre :

Pichon et Michiels à 9 h. 55 ; Franck, Lemay, Verdick, Philippe, Bonnet, Carrel, Gauthier, Vandenhove, Andrieu, Quenec, et Guadet à 2 h. 45 ; Pelletier et Dussellion à 2 h. 50.

Piquette a abandonné.

On ne signale ni incident ni accident.

L'ARRIVEE A ROUBAIX

C'est au milieu d'une affluente courtoisie de sportsmen et de curieux qu'a eu lieu l'arrivée de l'importante épreuve Paris-Roubaix.

L'immense concourse de Vélocodrome était noir de monde et c'est une immense clameur qui salua l'arrivée du premier coureur cycliste.

A 4 h. 56 arrive Heury.

A 5 h. effectués le parcours (260 km.) en 9 h. 25, soit à une allure de près de 30 km. à l'heure. A Roubaix on le trouve dans un état de fraîcheur remarquable.

A 4 h. 58, on salua l'arrivée de Pichon ; puis, à trois minutes, celle d'Alexis Michiels.

Ces trois coureurs sont des Parisiens. A 5 h. 25 déboucha en cascade Carrel, Jusserot, Lemay et Carrel ; ils se classèrent dans l'ordre indiqué après une belle lutte.

Un tirage, Carrel fait une chute ; il est relevé avec quelques égratignures.

A 5 h. 28, trois autres coureurs arrivèrent : ce sont Guudin, V. Philippe et Gurbelin.

A 5 h. 30 arrivèrent en cascade Bonnet, Dubatillon de Douai, Verdick de Roubaix et Vandenhove.

Se classent ensuite dans l'ordre : Pelletier, à 5 h. 32 ; Devrois, de Tourcoing, et Goethals, de Roubaix, à 5 h. 35 ; Legrand, de Mouscron, à 5 h. 36 ; avec Bahaguet de Roubaix, de Despres de Valenciennes, de Godin, à 5 h. 38, Godard, Plat, de Roubaix, Pelletier, Talbot, Baumann, Samyn, d'Halbroux, Masseron, Ferrari, de Lille, etc.

A six heures dix sont arrivés trente arrivés.

Cette course fut rendue assez dure par la chaleur qui causa beaucoup de troubles, et par la fatigue qui fut éprouvée par les coureurs. Ceux-ci, pour la plupart, souffrirent des yeux.

Le général Lygates malade

Roubaix, 25 mai. — Le général Lygates souffrant d'une grippe et d'un rhume, il peut toutefois travailler, sans les chocs de la course.

UN CRIME DANS UN HOTEL

ON TROUVE UN HOMME ETOUFFE DANS UNE CHAMBRE

Paris, 25 mai. — L'immeuble numéro 37 de la rue Saint-Denis est occupé par une boutique de marchand de vins et un hôtel géré par M. Belkay, l'hôtel de la Jeune France.

Hier soir, vers huit heures et demie, deux individus entrèrent dans le débit et se firent servir un café qu'ils burent debout, près du comptoir. L'un d'eux sortit un instant pour aller acheter des cigares, puis ils demandèrent une chambre.

Le garçon les accompagna jusqu'au seuil de la chambre qui venait d'être préparée. Ils s'enfermèrent à double tour.

Avant de monter, ils s'étaient inscrits sur le registre de l'hôtel sous les noms de Jules Martin et Armand Durand.

Vers minuit et demi, Durand quitta l'hôtel emportant un petit paquet sous le bras. Le patron de l'établissement le vit passer. Mais comme cet individu en venant tenait ce même petit paquet, on le laissa. Durand paraissait fort calme et c'est de la façon la plus naturelle qu'il annonça à M. Belkay que son camarade était resté dans la chambre et la garderait jusqu'à neuf ou dix heures du matin.

Vers neuf heures et demie ce matin, le garçon de l'hôtel monta pour faire les chambres. Celle qu'occupait le voyageur arriva le veille était fermée. Il frappa sans pouvoir obtenir de réponse. Comme il avait une double clé, il ouvrit.

Sur le lit était étendu le cadavre de Jules Martin, complètement déshabillé. Le garçon descendit vivement au bureau pour avertir le patron de sa découverte. Quelques minutes après, le commissaire de police vint faire les premières constatations. Les bras et la tête du voyageur étaient enveloppés dans des draps de lit. Sur la tête étaient entassés le traversin, l'édredon et le oreiller. Ses vêtements, jetés sur une chaise, avaient été fouillés et les poches vidées. Le pantalon manquait.

M. Contant juge d'instruction, chargé d'élucider l'affaire, s'est rendu cet après-midi à l'hôtel accompagné par MM. Guichard, chef de la Sûreté, et Berthoin, chef du service anthropométrique. Le cadavre, après avoir été photographié, a été transporté à Morgue.

Il ne reste aucune trace de coups. On pense qu'il a été étouffé sous la literie.

Aucun papier ni permis d'établir l'identité de la victime. Martin et Durand sont évidemment des noms d'emprunt.

A CALAIS

Il voulait tuer huit personnes

Après avoir menacé de mort toute une famille, un ouvrier maçon tira quatre coups de revolver sur sa femme et tenta de se suicider

Un maçon, Emile Saint-Georges, âgé de 27 ans, originaire de Guines, demeurant rue du Cheval-Gris, marié depuis sept ans à une jeune fille, âgée de 23 ans, a tenté de tuer sa femme à coups de revolver dans les circonstances suivantes :

A la suite de la brutalité de son mari qui souvent allait jusqu'à la menace de mort, la jeune femme prit le parti de quitter le domicile conjugal et de se réfugier chez son frère, M. Louvergne Charpiot, demeurant à la rue Duguesclin.

Le jeune femme subvint du reste à ses besoins, en travaillant comme raccommodeuse en tulle pour le compte de M. Smith, fabricant de tulle, rue des Fleurs.

Saint-Georges conçut un vil dépit de cet abandon et se mit à plusieurs reprises à la recherche de sa femme avec l'intention de la contraindre à rentrer au domicile conjugal.

UN ENFERMEMENT

Dans la matinée de mercredi, le maçon s'était rendu rue Duguesclin, chez son beau-frère. Il proféra les plus injures ajoutant qu'il n'hésiterait pas, à la première occasion à tuer toute la famille, composée de huit personnes.

Dans l'après-midi, vers trois heures, il revint et, trouvant cette fois la femme dans la fanfare et s'introduisit dans la maison.

Parvenu dans la cuisine, il trouva deux femmes et trois enfants. Il les menaça de son revolver. Les cinq personnes, à sa vue, prirent la fuite.

Le maçon ferma la porte donnant sur la cuisine et s'enferma dans une armoire dans l'intention de faire croire qu'il était parti. L'espérant, grâce à ce stratagème, pouvoir exécuter son projet de tuer tous les membres de la famille en les surprenant dans leur réunion.

Pendant ce temps Mme Louvergne-Charpiot était revenue en compagnie de sa mère au commissariat de police du boulevard de la République, où elle se rendit avec elle.

Plusieurs agents furent envoyés sur les lieux et trouvèrent le maçon dans la pièce où il s'était dissimulé.

Apercevant les agents, Saint-Georges parvint à prendre la fuite et prit le train pour Paris dans l'après-midi, sans doute, à trouver du travail.

Le mandat, avisé de ces faits, lança un mandat d'arrêt contre Saint-Georges.

LE MEURTRE REVIENT INCOGNITO

Saint-Georges étant rentré inopinément à Calais, le fait revint à la connaissance de la police. Le maçon fut arrêté et ramené à Paris.

QUATRE COUPS DE REVOLVER

Aux environs du pont Jourdan, Saint-Georges rencontra sa belle-sœur et la menaça de nouveau de son revolver, en lui déclarant que celle fois il allait mettre son projet à exécution.

A ce moment, le maçon aperçut sa femme qui revenait de rapporter le tulle qu'elle avait raccommoqué, chez son patron, M. Smith.

Quittant sa belle-sœur, il se précipita vers sa femme, et lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres de distance, tira vers elle une balle de revolver qui manqua son but.

La jeune femme prit la fuite par la rue Hoche pour regagner le domicile des époux Louvergne.

Saint-Georges se lança à sa poursuite et arriva aux environs du passage à niveau de la rue de Fontinettes, en face de la rue Kléber, parvint à rejoindre la fugitive.

Il tira un deuxième coup de revolver qui atteignit près de l'épaule, par derrière la pauvre femme, sous l'empire de son délire et de l'épouvante, tomba sur la chaussure.

Enfin, épuisé, se jeta sur elle et tira encore deux coups de revolver.

Cependant Mme Saint-Georges parvint à se relever pour s'enfuir de nouveau. Une trentaine de mètres plus loin elle s'affaissa entre les bras de deux passants.

On la transporta au bureau d'octroi de la rue de Fontinettes où M. le docteur Oyez alla lui donner des soins et prescrivit son transfert à l'hôpital Saint-Pierre, où elle fut admise d'urgence.

M. le docteur Guyot, qui donna ses soins à la blessée, ne releva que la blessure derrière l'épaule qui celle-ci ne sera pas grave et tentera aussitôt que possible d'extraire le projectile.

CRIME PREMEDITÉ

Pendant ce temps, Saint-Georges avait été mis en état d'arrestation grâce à l'intervention de M. Beron, boucher, et de M. Clovis, marchand de vin, qui se rendirent au domicile de Saint-Georges, où ils le conduisirent au commissariat du boulevard Gambetta.

M. Terrade lui fit subir un long interrogatoire en cours duquel le maçon avoua la préméditation.

Il fut conduit à la prison en attendant son transfert à Boulogne.

Aujourd'hui au moment de son arrestation, Saint-Georges avait fait le simulacre de se user une balle dans la tête, mais le coup n'était pas parti.

On raconte qu'il y a quelques jours, Saint-Georges s'était enfermé chez lui, rue du Cheval-Gris, et avait tiré plusieurs coups de revolver dans le but d'essayer son arme.

Au Maroc

NOUVEL ENGAGEMENT

Alger, 25 mai. — Une dépêche d'Oudjda nous annonce que le camp de M'goun a subi une nouvelle attaque.

Les Marocains ont laissé 25 morts sur le terrain. Nous avons eu une dizaine de blessés.

MENACES DE BOMBARDERMENT

Alger, 25 mai. — Une certaine agitation, provoquée, croit-on, par rumeurs, a été manifestée chez les indigènes des environs, l'autorité militaire espagnole a envoyé un détachement dans la région.

Les indigènes ont été prévenus qu'un premier raid serait hostile, la ville serait bombardée.

Le Congrès Radical et Radical-Socialiste

Paris, 25 mai. — Dans sa séance de ce matin, présidée par M. Brisson, maire de Nogent, conseiller général, qui a prononcé une allocution, le congrès radical et radical-socialiste a décidé le rapport de M. Strinas, président, relatif à l'assistance aux mères de famille et à la tuberculose.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Charpentier, Straus et le docteur Boger, le congrès émet le vœu :

« Que, dans le projet d'assistance aux familles nombreuses, une part importante soit faite à l'allocation pour le logement ».

Congrès Socialiste à Marseille

Marseille, 25 mai. — Le congrès de la Fédération socialiste unifiée des Bouches-du-Rhône s'est ouvert ce matin, en présence des citoyens Cadenat, Bouysson, Siste-Quénin, députés, et de divers élus du département.

Après avoir voté un ordre du jour contre la loi de trois ans, les congressistes ont pris l'engagement, pour les élections cantonales prochaines, de présenter partout des candidats au premier tour, « en leur laissant la faculté de se désister en faveur des candidats hostiles à la loi de trois ans, mais jamais en faveur d'un socialiste indépendant ou d'un candidat se référant à la Fédération socialiste indépendante ».

Les Receveurs spéciaux de France

ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'UNION AMICALE

Paris, 25 mai. — L'Union amicale des receveurs spéciaux de France, qui fête aujourd'hui son 10^e anniversaire, a tenu ce matin, à la mairie du 10^e arrondissement, son assemblée annuelle au cours de laquelle divers vœux d'intérêts professionnels ont été adoptés.

A heure, un banquet a réuni tous les délégués à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. de Calles, directeur-adjoint de la Comptabilité publique au ministère des finances, qui avait été élu par MM. Bernard Weillhoff, président de l'Union amicale ; Jobier, administrateur-délégué du Cautionnement mutuel ; Thouvenin, président de l'Association amicale des percepteurs anciens surimprimés, les membres du bureau de l'Association, etc., etc.

M. de Calles, vice-président de l'Association, parlant au nom de tous ses collègues, a remis à M. Bernard Weillhoff un magnifique bronze d'art intitulé « Le Semeur d'idées », du sculpteur Picot, comme témoignage de leur admiration et de leur sympathie à l'occasion de sa récente nomination à l'Ordre de la Légion d'honneur.

M. Weillhoff a remercié en termes émus, puis il a prononcé les paroles d'usage.

M. Jobier a pris ensuite la parole, ainsi que M. Thouvenin et M. de Calles.

Leurs discours ont été fréquemment interrompus par d'abandons applaudissements.

Provocations cléricales

Violentes incidents à Bourges à l'occasion d'une procession

Bourges, 25 mai. — Un incident s'est produit ce matin aux abords de la cathédrale de Bourges, à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu.

L'évêque Dubois voulait faire sortir la procession dans la rue ; la police s'y opposa ; de violentes bagarres éclatèrent ; on dut faire appel à la troupe. Une quinzaine d'arrestations furent opérées.

Un cadavre dans un mur

COMMENT FUT FAITE L'HORRIBLE DECOUVERTE DE MADRID. — LA VICTIME DU CAPITAINE SANCHEZ A ETE SCIEE. — NOMBREUSES ARRESTATIONS.

Madrid, 25 mai. — L'horreur du crime commis par le capitaine Sanchez dépasse tout ce qu'on peut imaginer. On sait qu'on a trouvé dans un mur de la demeure du capitaine, l'École de guerre, le cadavre de Garcia Jalon. Voici quelques détails sur cette macabre découverte.

Il était environ trois heures ; les policiers avaient déjà fouillé de fond en comble le logement quand M. Mendez Alanis, chef de la Sûreté madrilène, remarqua, dans le mur, devant le ménage de l'École, une croix en plâtre, qui avait été récemment construite et qui vraisemblablement était destinée à boucher une sorte de niche à lapin. Intrigué, M. Alanis donna l'ordre de démonter la croix ; une à une, les briques qui la formaient tombèrent sous le pied d'un policier. Au même instant, une odeur épouvantable s'échappa de la niche, cependant qu'apparaissait tout au fond, sous un amas de plâtre et de pierres, une masse de chair humaine en pleine décomposition ; à côté d'un veston enroulé sortait un os long d'une trentaine de centimètres.

A demi-suffoqués, les policiers durent pendant quelques instants interrompre leur tâche ; puis, s'étant remis les nerfs de tampons d'ouate, ils se mirent en devoir de sortir de la niche les morceaux humains. Le trou, formé de la colonne vertébrale des omoplates, des clavicules, du sternum et des côtes, était seul intact. Tout le reste du corps était horriblement broyé ; les os des jambes et des bras avaient été sciés en morceaux de quinze centimètres de longueur, et la tête, sans doute à coups de marteau, avait été complètement séparée.

On trouva en outre, dans la niche, un sac en tissu, rempli de sang et déshydraté, une imperméable, un gilet et le lingon qui portait Garcia Jalon le jour de sa disparition.

Aussitôt après l'identification du cadavre, M. Mendez Alanis s'en fut à la prison des femmes pour interroger Marie-Luisa, la fille du capitaine Sanchez ; celle-ci nia d'abord, puis avoua elle avait dit, dit-elle, en leur salon, mais n'avait pas pris part au crime. Les assassins, suivant elle, étaient au nombre de quatre, parmi lesquels deux soldats et l'ordonnance de son père, un nommé Antonio Martin.

En possession de ces déclarations, le chef de la Sûreté fit arrêter les six ou sept soldats et employés de service à l'École de guerre. Au fond de la niche, on trouva le corps de Sanchez, une garnie de plus jeune fille de Sanchez, une garnie de plus jeune fille de Sanchez, une garnie de plus jeune fille de Sanchez, etc.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Charpentier, Straus et le docteur Boger, le congrès émet le vœu :

« Que, dans le projet d'assistance aux familles nombreuses, une part importante soit faite à l'allocation pour le logement ».

A TOURCOING

Tramway contre camion

Un homme, deux chevaux et dix cochons grièvement blessés

Hier vers 4 heures et demie le car 215 M de la Compagnie Roubaix-Tourcoing, venant de la Gare desoissantes, se rendait au Winoc-Choué, un camion conduit par deux domestiques de M. Deschamps, marchand de cochons, rue Kléber à Croix, s'engagea sur la ligne. A cet endroit la rue descend du pont assez rapide, aussi, malgré toute sa diligence à bloquer ses freins, le wattman ne put arriver à arrêter sa collision formidable se produisit, les deux domestiques furent jetés à terre, ainsi que les chevaux et les cochons. Aussitôt ce fut un vacarme extraordinaire de cris rauques poussés par les animaux blessés.

Un domestique, le nommé Louis Lambert, âgé de 39 ans, demeurant chez son patron à 416 grièvement blessé. Un docteur mandat arriva aussitôt et constata que le malheureux avait la clavicule gauche cassée. Il portait en outre une blessure assez sérieuse au front et à la tête. Il a été admis d'urgence à l'hôpital. Son camarade qui était avec lui, n'a aucune blessure. Des cochons qui étaient dans la voiture, 10 étaient étendus sur le pavé portant de larges blessures. La voiture avait son timon cassé et un des côtés.

Les chevaux qui avaient été également blessés, après avoir été visités par M. Montès, vétérinaire ont été ramené à leur écurie. Une voiture est venue rechercher les cochons et les transporter à l'abattoir.

La circulation des tramways a été interrompue pendant trois quarts d'heure. La voiture du Tramway a son avant défoncé et les glaces brisées. On n'a pas encore établi les responsabilités. M. Montès, commissaire de permanence, a ouvert une enquête.